

Discernement moral et action politique

Les débuts de congés de l'été sont propices aux annonces pénibles, et nous y avons eu droit comme chaque année ! Je n'évoque pas les régulières augmentations des timbre poste ou de l'essence, qui ne nous traumatisent plus beaucoup, mais l'application des lois autorisant l'avortement quasiment à domicile, par un décret qui ne traumatise pas davantage, semble-t-il, la population de notre pays. La présentation de la décision par les média nationaux a été effrayante de neutralité : n'ont été évoqués que les avantages matériels, et les économies budgétaires qu'une telle décision est censée comporter. Personne ne s'interroge pour se demander pourquoi le nombre des avortements n'a pas diminué depuis que la loi dépénalisant l'avortement a été votée. Ni pourquoi les seuls avertissements « techniques » (usage des préservatifs) pour éviter l'attente d'enfant ne sont pas aussi « efficaces » que leurs promoteurs l'imaginaient... Il est tacitement admis par certains, clairement dit par d'autres, que les premières victimes de l'IVG (puisque l'abréviation, l'euphémisme IVG couvre la honte) ne seraient pas des enfants mais des « masses moléculaires » non identifiées. Dans ce contexte, dire ou penser qu'ils ont été tués apparaît inconvenant et on dira qu'ils ont été « supprimés ». Comble de l'hypocrisie, il revient à la « santé » de rembourser un acte considéré dans les faits comme l'équivalent d'une maladie : attendre un enfant dans des conditions non désirées ou non prévues. Une société qui banalise et présente comme un acte neutre ce qu'elle présentait hier comme un moindre mal, mais tout de même comme un mal, une telle société est en survie artificielle. Elle ne veut plus vivre mais profiter. Elle se demande qui paiera demain les retraites des anciens, mais comment prépare-t-elle l'avenir ?

Les chrétiens ne gémissent pas mais font appel à la conscience éclairée. S'ils voient la perversité de certains systèmes -- Le Pape et les évêques l'ont montré pour leur part maintes fois --, ils cherchent de toutes leurs forces, avec beaucoup d'inventivité et de présence gratuite, à agir. Je pense à tout ce qui est fait pour soutenir les familles et les femmes en désarroi, pour aider à l'accueil de l'enfant, ou, si l'avortement a eu lieu, à l'accompagnement des mamans la plupart du temps laissées seules. Le service de pastorale familiale publiera dans les mois qui viennent la liste des associations qui travaillent en ce sens, et qui méritent d'être connues et soutenues. Mais il y a aussi le travail en amont, que rien ne remplace : l'éducation des jeunes et des adultes. Il s'agit, non pas de « débattre » pour débattre, mais de réfléchir et d'aider à réfléchir sur ce qu'est l'homme, une authentique liberté humaine, la société. Des repères solides existent. Ils nous ont été redonnés, notamment dans [l'Évangile de la vie](#) (Jean Paul II, 25 Mars 1995). La catéchèse, des formations sont offertes, sans doute pas assez nombreuses ou pas assez connues. C'est un gros travail, mais les fournis aussi savent travailler, surtout quand elles ont la foi et l'espérance !

+Eric AUMONIER,
Evêque de Versailles

liturgie d'entrée

Après bien des années de ministère, je suis moins énervé aujourd'hui que je ne l'étais hier par les retards de certains de mes frères et sœurs, et je me garderai de leur en faire le reproche : je devine leurs obligations familiales, leurs difficultés à se garer, tel et tel événement imprévu... mais je suis triste de constater que pour certains d'entre eux, ce retard devient une habitude, un tic, une manie, une coquetterie, ou une négligence, ...Et je me dis que beaucoup ignorent le sens véritable de la liturgie d'entrée, ou ne sont pas encouragés à y entrer.

Commençons par le commencement, le chant d'entrée, tandis que le prêtre entre en procession : ce chant n'a pas un but d'abord « utilitaire » : son objectif n'est pas d'instaurer le calme ou le silence, ni de signaler aux distraits qu'on va commencer, ou qu'on commence. Il exprime deux choses : 1. le peuple chrétien, l'assemblée acclame et reçoit Son Seigneur qui vient à sa rencontre (: le type même de cette rencontre est l'entrée de Jésus à Jérusalem le jour des Rameaux) ; 2. Le chant d'entrée, quand il est choisi correctement, doit permettre de rentrer dans l'«esprit» du temps liturgique, voire même, quand le répertoire s'y prête, dans l'esprit du Dimanche où l'on célèbre, par exemple à travers une allusion à l'un ou l'autres des texte de la liturgie de la parole.

Tout ceci n'est pas sans portée sur la vie quotidienne et notre manière de prier et d'être : nous avons tellement l'habitude de penser que tout dépend de nous dans la prière que nous oublions le plus élémentaire : c'est bien nous qui décidons d'aller ou de ne pas aller à la messe, mais cette décision est une réponse : ce n'est pas d'abord nous qui prenons l'initiative du rassemblement du Dimanche ou de la messe quotidienne, mais c'est le Seigneur qui vient vers nous et nous accueille. Notre venue, notre déplacement est réponse à son invitation et à son désir, au désir de celui qui a « *désiré manger cette pâque* » avec nous. D'autre part, nous qui vivons sur cette terre, un espace et un temps précis, nous apprenons de l'Eglise à vivre l'attente, l'accueil et la suite du Christ dans notre temps et notre chronologie. Chaque jour, chaque année ne sont pas les fruits de la destinée ou du hasard, Les jours et les semaines ne se ressemblent pas, non seulement à cause des saisons, mais d'abord à cause du chemin pascal que nous sommes invités à vivre ensemble. Le temps de Noël a sa couleur propre, le temps du carême la sienne, le temps pascal, la sienne, etc C'est la pédagogie spirituelle du temps liturgique...

+ E.A.